



REVUE DE LA PRESSE

Bilan 1936

Il est des éloges pires que des attaques. Tels ces extraits de l'hebdomadaire radical et radical-socialiste le Cri du Jour :

M. Vincent Aurio, dans l'appel qu'il a lancé au pays, à la veille de l'émission des Bons, réservés aux porteurs d'or, a renié ses propres erreurs et proclamé avec la ferveur d'un néophyte la liberté des capitaux, offrant la plus large amnistie aux évadés de l'or, aux fraudeurs de l'impôt.

Allant plus loin, il a tenu à affirmer solennellement son ralliement à la politique financière « classique », celle qui repose sur la confiance dans le Crédit de l'Etat, celle que n'ont cessé d'affirmer et de défendre MM. Caillaux, Abel Gardey, Marcel Régnier, Paul Reynaud, Flandin et Piétri.

Déjà plusieurs puissantes firmes métallurgiques préparent des augmentations de capital. La libération d'une partie des réserves est agréablement accueillie par les actionnaires... La confiance renaît.

M. Max Dormoy, qui est le principal artisan de l'élection de M. Lamoureux dans l'Allier (grâce à laquelle il a obtenu la neutralité de M. Marcel Régnier dans le débat financier), a marqué sa volonté de mettre fin à l'agitation ouvrière et en particulier, à la méthode des occupations.

La promptitude et la fermeté avec lesquelles il a réglé le conflit de l'alimentation, et assuré l'ordre dans le Nord et dans la Sambre, ont produit la plus heureuse impression dans les couloirs du Sénat : on a compris qu'entre ses mains la loi d'arbitrage serait un facteur d'ordre.

Spéculateurs, maîtres de forges et sénateurs seraient donc fort contents des ministres du Front Populaire, des ministres socialistes en particulier. Un socialiste allemand (mais qui ne fut jamais ministre), Bebel, disait : « Chaque fois que les adversaires m'applaudissent, je me demande quelle faute j'ai bien pu commettre. »

Demandelisons la T. S. F.

Depuis quel temps Henri Jeanson, du Canard Enchaîné, s'en prend, fort à propos, aux parasites de la T.S.F. Nombres sont chez nous les compétences sans emploi. A la porte les fascistes !

M. Brémont, directeur des émissions, représente et défend aux P.T.T. les intérêts de son patron M. Mandel.

C'est là un secret de polichinelle.

Et il n'est pas seul. M. Delapresse, directeur de la musique à Radio-Paris et fasciste en exercice, attend, lui aussi, non sans impatience, le retour du Fouché en disgrâce.

M. Duhamel, directeur de la musique aux P.T.T. et Croix de Feu en activité, imite M. Delapresse : il fait le pied de grue.

M. Rochot, membre du Conseil supérieur de la radio et Croix de Feu tout flamme, leur tient compagnie.

M. André Delacour, lecteur à la radiodiffusion française et rédacteur au Flambeau du rocinel, complète la collection.

Front révolutionnaire

L'union sacrée se réalise, les preuves abondent. Contre le danger de guerre, plus menaçant que jamais, Frémont déclare dans le Libérateur :

Soyons francs, il ne servirait à rien à dissimuler le danger. La classe ouvrière marchera, comme elle a marché en 1914. Et chose plus grave, en 1914, c'était le vieux fond patriotique qui sommeillait dans le cœur de tout travailleur français qui brutalement s'était réveillé, mais nous pouvons craindre que dans la prochaine, à ce vieux fond patriotique, vienne s'ajouter la foi partisane antifasciste, déterminant ainsi une faillite plus complète. Mais si la situation est catastrophique, elle n'est

pas, malgré tout, encore perdue. La minorité révolutionnaire anti-guerrière se connaît, elle doit s'unir. Plus que jamais le Front Révolutionnaire est une nécessité.

L'Expérience Roosevelt et le Syndicalisme

A l'Echo de Paris, Pertinax fait quelques constatations qui doivent nous éclairer.

Désireux d'accroître le pouvoir d'achat des classes laborieuses, le président, c'est l'une de ses idées fixes, veut renforcer « la force de négociation » des salariés et il le désire plus ardemment que jamais après la ruine de la N.R.A. Mais sur ce point encore, on ne peut affirmer qu'une réelle transformation soit prochaine. Le syndicalisme américain demeure fragile. Fait étonnant : depuis la crise les syndicats d'usine, c'est-à-dire les syndicats domestiques, ont recruté une plus large clientèle que la Fédération américaine du travail et que les autres organismes indépendants. En outre, les forces ouvrières s'entrecombattent et se déchirent. La Fédération américaine du travail, qui représente une aristocratie d'artisans spécialisés et bien payés, est aux prises, dans les grèves de l'automobile, avec M. John Lewis, dont l'effort est de grouper tous les travailleurs quels que soient leurs gains et leurs capacités, dans des « unions industrielles » du type européen. Ainsi, entre travailleurs, nous assistons à la mêlée des chiens de dessus et des chiens de dessous.

Si la classe ouvrière n'avait pour objectif que la lutte directe et savait donner à la lutte dans l'usine toute son importance, les divergences qui la déchirent au profit de ceux qui tirent des avantages de l'expérience Roosevelt seraient vite dissipées.

ENSEIGNEMENTS

(suite de la 1^{re} page)

« La ligue Spartacus, déclare Rosa, n'est pas un parti qui voudrait arriver par-dessus les masses ouvrières, ou par ces masses elles-mêmes, à établir sa domination, la ligue Spartacus veut seulement être en toute occasion la partie du prolétariat la plus consciente du but commun... » La mise sur le pied de guerre des masses compactes du peuple travailleur revêtues de tout le pouvoir politique en vue des tâches de la révolution, c'est cela qui est la dictature du prolétariat, et en même temps, la vraie démocratie.

Au moment donc où le problème de la révolution socialiste se pose concrètement, Rosa Luxembourg suit transposer dans l'action la théorie marxiste révolutionnaire, en mettant en œuvre ses conceptions sur la spontanéité des masses ; par celles-ci, elle se distingue à la fois de ceux pour qui la dictature du prolétariat consiste en la main mise d'une secte sur le mouvement ouvrier, et d'autre part, elle s'oppose implacablement aux pseudo-marxistes routiniers, usés par le crétinisme parlementaire, qui s'avèrent incapables de dépasser le stade de la démocratie bourgeoise ; ceux-ci, installés au gouvernement, poursuivent logiquement leur politique de 1914, et n'ont plus, comme unique souci, que de sauver de la débâcle l'économie capitaliste. Au nom d'un socialisme vidé de son contenu révolutionnaire ils frayent la Voie à la contre-révolution ; après avoir, les 6 et 24 décembre tenté de faire marcher les soldats contre les ouvriers, Scheidemann et Noske en arrivent à mettre à prix la tête de Karl et Rosa, ce sont les sordides de l'ancienne armée impériale qui le quinze janvier 1919 se chargent de l'infâme besogne. Traqués de toute part, mais indifférents au danger qui les menaçait, Karl et Rosa avaient refusé de quitter Berlin afin de rester à leur poste de combattants révolutionnaires ; ce n'est qu'à grand-peine que des camarades les convainquirent de se réfugier dans une maison amie, où, alors qu'ils rédigeaient leur dernier manifeste ils furent appréhendés et conduits à l'hôtel Eden auprès de la camarilla des officiers ; la nuit venue, ceux-ci, lâchement les traînèrent l'un après l'autre, dans un endroit écarté où ils furent assommés à coups de matraque et de crosse, puis achevés à coups de revolver.

Karl et Rosa disparus, l'avant-garde révolutionnaire décapitée, le prolétariat allemand se laissa duper par les illusions réformistes et le sectarisme bolcheviste.

La république bourgeoise de Weimar permit au capitalisme allemand de se redresser, grâce à l'afflux de capitaux américains et la classe ouvrière allemande, inféodée au nouveau régime, se montra incapable de réagir lorsqu'en 1929 survint une débâcle économique ; c'est à la racaille qui avait assassiné Liebknecht et Rosa Luxembourg que fut alors appelé la féodalité industrielle pour dominer complètement l'Etat et retirer à la classe ouvrière les maigres avantages par lesquels la bourgeoisie avait acheté sa soumission après la révolution manquée de 1918.

C'est parce qu'il n'a pas écouté l'avertissement de Liebknecht et de Rosa Luxembourg, parce qu'il n'a pas utilisé l'écroulement des classes dirigeantes en 1918 pour faire sa propre révolution et édifier le socialisme que le peuple allemand a vu s'abattre sur lui la barbarie hitlérienne. Les jeunes travailleurs de 1937 doivent tirer parti de cette cruelle expérience de leurs aînés ; ils doivent, en les adaptant à la situation actuelle, reprendre et réaliser les mots d'ordre de Karl et de Rosa, profiter de tout affaiblissement du pouvoir bourgeois pour créer par les comités d'usines et de soldats le pouvoir populaire, par lequel les travailleurs construiront la société socialiste.

NOTRE CONGRÈS

Dimanche 10 janvier a eu lieu une réunion d'information préparant le Congrès administratif de la Fédération des J. S. de la Seine.

Cette préparation au vote de nos adhérents n'était pas dans l'habitude de notre organisation. Si nous avons cru nécessaire de faire ce changement, c'est pour que les votes dans les groupes se fassent plus clairement, que les discussions ne se placent pas en dehors des questions à l'ordre du jour et que les camarades aient ainsi le maximum de renseignements.

Nous espérons que chacun aura compris tout l'intérêt éducatif de cette méthode.

Les séances ont été présidées par nos camarades Dupont et Ch. Pivert, membres du C.F.M. et se sont déroulées dans une atmosphère de discipline et de travail.

La deuxième session se tiendra lundi 25 janvier, à 20 h. 30, salle de la Maison du Peuple du 10^e arrondissement.



Les délégués pendant le congrès.

Librairie Socialiste Fédérale

7, rue Meslay, 7 — PARIS
(Métro République)

Ouverte de Midi à 19 heures
(Sauf Dimanche et Fêtes)

Les Camarades peuvent s'y procurer :

Brochures, Volumes, Chansons, Disques, Journaux, Chemises bleues, Cravates rouges, Insignes, Fanions, Tracts, etc... et tout ce qu'il faut pour faire de la propagande S.F.I.O.

2.058-60

C'est le N° de C.C.P. au nom de L. Weitz auquel en versant la somme de 8 frs vous souscrivez un abonnement pour 20 N° de « La Jeune Garde ».

LECTEUR !

NE JETTE PAS CE JOURNAL APRÈS L'AVOIR LUMETS-LE SOUS BANDE ET ENVOIE-LE A UN AMI

La Jeune Garde

Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine (S.F.I.O.)

Abonnement 20 Numéros : 8 francs

Abonnement de Soutien : 20 francs

Nom

Prénom

Adresse

Bulletin à retourner, 7 Rue Meslay

Chronique Coloniale

Le Maroc aux fascistes (1)

(II)

Or depuis des années, des Marocains, des démocrates sincères n'ont cessé de venir en France prendre contact avec les partis qui composent actuellement le Front Populaire.

Un représentant, Ouezzani, assista de bout en bout à notre Congrès d'Huyghens. Il prit même part un soir à nos travaux sur le problème colonial.

A la suite de mon voyage du mois d'août au Maroc, nécessité par la guerre internationale en Espagne et l'action de nos fascistes dans l'Empire Chérifien, une délégation du Parti d'Action Marocaine composé de Omar Abdelfaïl et Hassane Ouezzani vint en Espagne puis en France pour continuer le travail de rapprochement et de franche collaboration que nous avions commencé et préparé à Fez.

Marius Moutet et plusieurs personnalités regrettent cordialement nos amis, qui ne cessèrent de nous supplier par la réaction ? Par quels moyens allaient-ils tenter, sans moyens, sans droits élémentaires (ni de presse, ni

de réunion) de faire patienter le peuple marocain ? Ils utilisèrent le seul moyen que nous avions trouvé : la réunion privée d'information dans une maison privée.

Mais les Croix de Feu dont nous n'avions cessé de dénoncer l'action et contre lesquels nous avions mis en garde le gouvernement, pensèrent que le moment était venu de brouiller les cartes et de créer des difficultés au gouvernement de Front Populaire.

En effet pour la première fois la fédération S.F.I.O. du Maroc, la population marocaine et le seul parti marocain le Parti d'Action Marocaine, étaient absolument d'accord sur un plan minimum de réformes rédigé dans le cadre de la motion d'Huyghens. Ceci était trop pour Messieurs les fascistes.

Alors que deux réunions d'information s'étaient déroulées dans le calme le plus parfait, sans troubler quoique ce soit, le contrôleur, Croix de Feu officiel, d'accord avec deux hauts fonctionnaires d'extrême droite (l'un limogé et l'autre sur le point de l'être : le délégué à la résidence Terrier (sorte de vice-président) et le commandant Benazet, (directeur des affaires indigènes) interdirent une troisième réunion à l'heure même où les orateurs allaient prendre la parole.

Les orateurs furent arrêtés sans raison et les auditeurs chassés à coup de nerfs de bœuf et de nervures de palmier.

A la suite de ces événements des manifestations de protestations se déroulèrent dans les principales villes du Maroc et plusieurs centaines de

manifestants furent arrêtés. Plus de trois cents ont été condamnés par fourrures de 10 et 20, sans avocats, de 3 mois à 3 ans de prison.

Cette folle répression électrisa tout le Maroc. Nous en avertîmes le quai d'Orsay et tous les ministres socialistes. La fédération du Maroc alerta Léon Blum et fit paraître un numéro spécial du Maroc socialiste.

De vigoureuses demandes furent faites au quai d'Orsay, et le 18 décembre tout le monde était libéré mais une indéchiffrable impression de malaise demeure et que nos factieux vont encore exploiter.

Cette politique insensée est incompréhensible. Alors que dans la zone voisine, administrée par Franco, celui-ci, sur le conseil de son état-major allemand, pratique largement cette démagogie fasciste que notre bon camarade Daniel Guérin a si magistralement analysée dans son livre *Fascisme et Grand Capital*.

Dès le début de la rébellion Franco a donné aux autochtones de la zone espagnole :

Liberté de la presse, d'association, de réunion.

Un magnifique immeuble dans lequel a pu s'installer le collège libre arabe El Mahad Hor.

Il a annoncé qu'il donnait l'autonomie administrative.

Il a tout dernièrement invité les étudiants nord-africains à tenir leur Congrès à Tétouan, alors que Peyrouton avait rendu celui-ci impossible à Fès.

Ces jours-ci Franco a équipé un navire pour que 700 pèlerins puissent se rendre à la Mecque.

Toute les semaines le journal en langue arabe *El Rift* autorisé par Franco, passe au Maroc français et inonde tout l'Orient. On y lit la différence des traitements réservés aux autochtones, par Franco et par la France.

En même temps la zone française est inondée de brochures italiennes dont l'une, luxueusement éditée comprend essentiellement de belles photographies de toutes les réalisations italiennes pour les indigènes en Tripolitaine.

Le Consul italien de Fès en distribue lui-même au cours des visites qu'il rend aux notables.

Il a même invité une délégation marocaine à se rendre en Tripolitaine. Ce Consul est l'ami de nos factieux là-bas, de ces fonctionnaires, colons et officiers qui ont : « Blum au poteau », qui ont, à Rabat, traité de « salopard communiste-juif », en me saluant à la romaine.

Contre leur propagande, contre celle de Franco, un seul moyen : donner immédiatement au peuple marocain des libertés, des droits indispensables. Liberté de presse, de réunion, libertés syndicales, indemnités de chômage, etc...

Il deviendra ainsi invulnérable à la démagogie fasciste.

ROBERT-JEAN LONGUET.

(1) Voir le N° 12 de « La Jeune Garde »

Informations Coloniales

Précisons tout de suite que les bonnes intentions du camarade Moutet, ministre des Colonies, ne sauraient être mises en doute. Certaines réformes heureuses, comme la réglementation du code du Travail en Indochine sont les bienvenues. De même la libération des milliers d'emprisonnés que le capitalisme français avait incarcérés simplement parce qu'ils demandaient une vie un peu meilleure. Mais les meilleures lois ne valent que par l'application qu'on en fait. La lecture de la presse coloniale révèle un état de chose alarmant. Partout l'administration sabote. Partout les fascistes exploitent plus durement encore l'indigène. L'épuration totale et très sévère des fonctionnaires coloniaux s'impose. Dès maintenant il faut procéder à la république des cadres coloniaux. Le temps n'est plus où l'on gouverne un territoire avec une cravache et de l'alcool. (La cravache pour l'indigène, l'alcool pour le propriétaire de la cravache). Il faut changer complètement les statuts de l'Ecole Coloniale et de l'Ecole des Langues Orientales. Il faut davantage de bourses pour ces écoles. Il faudrait aussi réformer totalement le code de l'indigène.

Trouvez-vous admissible qu'un malgache né à Madagascar, ait moins de droits qu'un Chinois ou un Français ? Un chinois né à Madagascar (et le cas n'est pas rare) est citoyen français. Mais pas un malgache. Trouvez-vous admissible que Madagascar, l'île la plus paisible, où vit la population la plus tranquille, ne jouisse pas des mêmes droits que la Martinique ou la Réunion ?

Trouvez-vous admissible que les fascistes préparent la guerre civile dans nos colonies ? Déjà ils ont réveillé le vieil antisémitisme qui sommeille en tout arabe,

CAMARADE !

Si tu veux te documenter
LIS...

« LE LIBERTAIRE »

Nouvelles d'Espagne, Nouvelles Syndicales, Nouvelles des J.A.C., Articles de Bernier, Frémont, etc... En vente dans tous les kiosques : 0 fr. 50.

« LA PATRIE HUMAINE »

La « Patrie Humaine » publie cette semaine des articles sur toutes les questions d'actualité, de Robert Tourly, Maurice Weber, Louis Lorréal, Aurèle Paterni, Roger Monelin, Camille Drevet, Félicien Challaye, Gérard de Lacaze Duthiers, Louis Launay, etc., et la rubrique de la L.I.C.P.

En vente partout, le vendredi, le numéro 0 fr. 50.

« LA VAGUE »

Le numéro 5 de la « Vague » est paru. Il contient des articles de Marcelle Capy, Marceau Pivert, Fanny Clar, Paul Louis, Georges Pioch, Modiano, etc...

Lire ses « Bruits de la Vague » et sa Chronique Cinématographique.

En vente partout à Paris. Abonnement : un an, 12 fr. ; six mois, 6 francs. Compte chèque postal : Gaudéaux 582-61, 51, rue Saint-Georges, Paris.

« LA FLECHE »

SOMMAIRE :

Le Frontisme ou le Sort de l'Espagne, par Bergery.
La Politique intérieure, par Georges Izard.
De Fragon à Georgius, par Jacques Porel.
Ce que veulent les Gars du Bâtiment, par Froideval.
Et... la Page des Trusts.

« LA COMMUNE »

ORGANE DU P. C. I.

Le prochain témoin du procès Radeck Prix : 0 fr. 50. En vente dans tous les kiosques.

« J. E. U. N. E. S. »

SOMMAIRE DU N° DE FEVRIER : Les Ententes industrielles ne sont qu'un Fascisme économique. Situation économique mondiale étudiée par nos Commissions de liaison internationales. Une Etude du Groupe « Dynamo ». Des Exemples de Progrès techniques bases de l'abondance. Reprise économique ?



Les délégués pendant le congrès.

Déjà ils ont fait de certains villages des endroits « interdits aux juifs ». Déjà ils ont fait de certaines localités des lieux « interdits aux crapules du Front Populaire ». A Alger même la municipalité Croix de Feu a réorganisé ses sections de meurtres. Les chantiers de la ville, faits pour donner du travail aux chômeurs ont été transformés en une officine politique. Pour y entrer l'adhésion au P.S.F. est quasi-obligatoire. Sous le couvert d'achat de matériel des cartouches de dynamite sont achetées en surnombre. On ne sait jamais ça peut servir. Des achats d'armes sont faits avec les papiers des employés (qui ignorent l'usage qu'on en fait et croient à une vérification d'identité), etc., etc.

Aux colonies, plus avancé que dans la Métropole, le fascisme est prêt. Prêt à exploiter le mécontentement des indigènes qui ne défendent pas un régime qui les déçoit, prêt à passer à l'action sur un signe de la Métropole. Désarmons les factieux quand il est temps encore. Sinon, chez nous aussi « la Révolution Nationale » partira d'Outre-mer.

VU L'ABONDANCE DES MATIÈRES DE CE NUMÉRO NOUS SOMMES DANS L'OBLIGATION DE REPORTER AU NUMÉRO SUIVANT LA PARUTION DES PREMIERS ARTICLES DE NOS ENQUÊTES SUR LE THÉÂTRE OUVRIER, LES AUBERGES DE LA JEUNESSE. NOUS POURSUIVONS ÉGALEMENT NOTRE ENQUÊTE SUR LE CHOMAGE (LE MALHEUR D'ÊTRE JEUNES).

N. D. L. R.